

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUSSLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent.
	3 mois 6 mois 1 an		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr. 5 fr. 9 fr.		
Autres départements.....	3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		
Les abonnements se paient d'avance			Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 226

LA SITUATION

Von Stein est content : « nos réserves sont anéanties » !... C'est pourquoi la presse boche attribue l'arrêt du Kronprinz à « la puissance des réserves alliées » ! — Comment Foch entend l'action décisive. — La magnifique tenue de la presse genevoise.

Von Stein est content. Parlant au Reichstag, il a déclaré que la situation militaire est excellente, les réserves du général Foch étant anéanties !...

Les représentants Teutons ont dû trépigner de joie en entendant une affirmation aussi réjouissante,.... qui doit être exacte puisqu'elle est formulée par le ministre de la guerre prussien !

Pourtant, les Allemands, si habitués qu'ils soient à accepter sans contrôle toutes les affirmations des chefs militaires, doivent secrètement se poser une question difficile à résoudre. Si Foch n'a plus de réserves, comment la route de Paris est-elle barrée ? Comment la horde est-elle immobilisée au nord de Compiègne ?... Va-t-on supposer, chez les Boches, que le généralissime rééditant un mot héroïque : *Debout, les morts !* a ressuscité ses armées ?

Un fait reste indéniable : l'ennemi est contenu après des progrès très inférieurs, sans aucun doute, à ceux qu'il escomptait. La déception perçue, évidente, dans les grands journaux allemands. La *Gazette de Cologne*, la *Strassburger Post*, les *Dernières Nouvelles de Munich*, les journaux de Berlin dissimulent mal leur désillusion. Ils expliquent le modeste succès de l'offensive actuelle par ce fait que Foch ne pouvait, cette fois, être surpris. Et pour restreindre les effets de l'échec de Ludendorff, ils arguent de.... « l'importance des réserves alliées ».

Mais alors, ces réserves ne sont pas anéanties comme l'affirmait l'imprudent von Stein ? Les Boches feraient bien de se mettre d'accord sur ce point précis. En attendant, la *Zurcher Post* pense que les jours prochains verront la *stabilisation du front*. Et c'est bien l'aveu très net de l'insuccès du Kronprinz.

La vérité est que nous en sommes au dernier quart d'heure ; seulement, com-

me le dit un de nos confrères, ce quart d'heure est à l'échelle de cette guerre démesurée et il va encore durer des mois. Il suffit de tendre nos muscles et d'affermir nos âmes pour cueillir la victoire.

Dans un article, publié par le journal anglais *The Field*, le généralissime Foch indique le moyen d'assurer le succès.

Après avoir déclaré que la bataille ne saurait rester purement défensive, parce que la défensive ne conduit pas à la victoire, Foch dit qu'il faut savoir saisir le moment utile pour l'offensive décisive. Pour atteindre ce moment précis, « les réserves sont ménagées avec une grande parcimonie, de façon à ce que le gourdin soit assez fort et le coup aussi violent que possible. Lancer au moment final, sans aucune intention de les ménager et avec le plan bien conçu de gagner la bataille sur un point choisi et déterminé, toutes ses réserves. Elles sont jetées toutes à la fois dans une action surpassant en violence et en énergie toutes les autres phases de la bataille, action qui aura les caractéristiques de la surprise, de la masse et de la rapidité.

Toutes nos forces participent, en fait, à la réalisation de ce but soit en le préparant, soit en l'exécutant. Nous ne devons pas nous laisser tromper par les apparences. Bien que la théorie échoue quand elle est mise en application par des mains faibles et quand des choses accessoires obscurcissent le principe primordial ou que des détails empêchent de voir l'idée qui en doit former la racine, l'histoire et la logique nous montrent que dans la bataille il n'y a qu'un seul argument qui vaille : l'action décisive qui seule peut assurer le résultat désiré : la déroute de l'adversaire ».

Lorsqu'un chef parle avec une telle décision, une pareille netteté, c'est qu'il est sûr de son heure.

Sachons attendre l'action libératrice promise.

Il est réconfortant, à l'heure critique que nous traversons, dans ce duel à mort entre la Civilisation et la Barbarie, d'enregistrer l'hommage ému rendu par les Neutres loyaux aux défenseurs du Droit. A ce titre, la presse genevoise mérite une place d'honneur. Elle mène à nos côtés le bon combat et elle ne contribue pas peu à réprimer les sympathies agissantes de certains dirigeants de Berne, pour la horde de Guillaume.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous

sommes amenés à cette constatation. A maintes reprises, nous avons signalé l'attitude étrange de quelques conseillers fédéraux dont la neutralité n'est réelle que de nom ! C'est un journal suisse, un témoin non suspect par conséquent, qui rappelait récemment, dans une liste que nous devons abrégier, combien la protection amicale de Shulthess et de Müller — naguère de Hoffmann — s'affirme toujours au profit exclusif des Germains.

Qui ne se souvient du « cambriolage » officiel de la *Frei Zeitung*, coupable, simplement, d'être cruellement germanophile ? Au même moment on gratifiait d'indulgences sans nombre le major von Bismarck, chef indiscuté du service d'espionnage en Suisse.

Qui a oublié l'arrestation des journalistes anglais ; l'interdiction de l'exposition vengeresse du peintre hollandais Ræmæckers, l'interdiction du livre de Clemenceau, tandis qu'on tolérait dans la presse de la Suisse allemande de basses insultes à l'adresse du roi d'Angleterre ou de M. Poincaré ?...

Certes, nous ne serions pas embarrassés pour multiplier ces exemples. Cela n'ajouterait rien à la réalité des faits. Mais s'il est pénible de constater pareille attitude chez les dirigeants de la libre Helvétie, il est agréable de souligner la belle tenue de la presse genevoise qui crie bien haut quelle doit être la reconnaissance des nations opprimées pour les Alliés qui versent leur sang dans le but de soustraire l'Humanité à la tyrannie teutonne.

Nos confrères genevois, témoins de la mêlée, n'estiment pas qu'ils doivent se réfugier dans le silence. Ils disent des choses qu'il faut répéter. C'est touchant et c'est vrai. Ecoutez Maurice Milioud dans la *Tribune* :

«Si les puissances de l'Entente s'étaient désintéressées du sort des opprimés, la paix serait faite. Une paix honteuse, la paix des zimmerwaldiens, des kienthaliens, des défaitistes. Mais c'était l'évacuation des départements français, la reprise du commerce mondial par l'Angleterre et l'Amérique. C'était la fin, au moins provisoire, de la tuerie. »

Les Alliés n'ont pas voulu d'une pareille paix. Encore aujourd'hui, au moment où la horde précipite et intensifie son effort dans l'espoir d'obtenir une décision avant l'utile intervention de l'Amérique, les Alliés ont proclamé, à Versailles, les conditions capitales de la paix, conditions qui prévoient l'affranchissement de tous les opprimés.

« Telle est la volonté des peuples civilisés. Ils ne veulent pas qu'on trafique de la chair des nations et ils offrent leur propre chair à la mitraille en gage de leur sincérité. Mais les autres, pour quelle cause meurent-ils ?.. »

« Et nous, les neutres, spectateurs immobiles de la mêlée où se joue l'avenir de la civilisation, trop souvent tentés de nous réfugier dans l'inertie en prétextant de notre impuissance et de négliger même ce qui dépendait de nous par la raison que nous ne pouvons faire davantage, ne nous laissons pas persuader de la vanité des paroles quand une parole peut être un acte. »

« Ne nous savons-nous pas engagés dans le conflit bon gré, mal gré ? Parce que les armées ne foulent pas notre sol, en sommes-nous moins envahis ? L'autre bataille, sans laquelle celle des canons et des tranchées ne serait qu'une stupidité féroce, la bataille qui se livre pour la destinée du monde, entre le cynisme et la loyauté, entre la félonie et l'honneur, entre les froids calculs d'une cruauté sadique, la piraterie commerciale, le terrorisme et l'honnêteté élémentaire, l'honnêteté dans les procédés de gouvernement, dans la politique internationale, dans la conduite des affaires privées, cette bataille, n'en sommes-nous pas, nous aussi, l'enjeu ?.. »

Voilà un noble langage qui nous permet d'oublier les complaisances coupables de certains conseillers fédéraux, soutiens hypocrites de la félonie contre la loyauté !

Les complaisances resteront vaines, car le moment approche où la Force, au service du Droit, anéantira les abominables projets de l'envahisseur. Cette foi en la victoire, qui assurera la charte du monde, est aussi vivace dans la presse alliée. Il faut savoir gré à nos confrères d'Helvétie d'oser crier leur confiance à la face des Boches ! Un neutre ne doit pas nécessairement se conduire comme un être méprisable en refusant de prendre parti entre le bourreau et la victime !

A. C.

Les pertes boches

La bataille de Montdidier-Noyon aura été, malgré sa brièveté, des plus sanglantes pour l'ennemi. Des documents saisis établissent que ces troupes de choc les meilleures ont été décimées, que quelques unités ont été anéanties. Et ses réserves ont été entamées au point que le kronprinz impérial a dû emprunter un certain nombre de divisions disponibles à la masse de manœuvre du kronprinz de Bavière, qui fait face à l'armée britannique.

Les félons

L'agence Reuter apprend de source autorisée que les Allemands ont essayé de tromper les Français en envoyant plusieurs hommes non armés faisant signe de vouloir se rendre ; mais lorsqu'ils approchèrent des lignes françaises ils se laissèrent tomber à plat ventre, démasquant ainsi l'avance des Allemands armés de mitrailleuses. Un feu meurtrier fut déclenché sur l'ennemi qui dut se replier.

L'effort américain

Au cours d'une visite à l'École militaire de West-Point, M. Baker, ministre de la guerre américain, s'adressant aux

élèves de la classe 1919, a répété que 700.000 soldats américains se trouvent en France actuellement.

« Ce n'est pas une vaine assurance de notre part que d'affirmer que sous peu ces effectifs dépasseront le million, a ajouté le ministre. Nous avons conclu un accord par lequel la France, l'Angleterre, les Etats-Unis et l'Italie ont réuni en France la plus grande force mise au service de la justice que le monde ait jamais vue. »

Une lettre du général Foch

Dans une lettre toute récente que le généralissime Foch adresse à son frère, l'honorable M. Foch, avoué à Tarbes, le généralissime dit que sur les points où se déroule actuellement l'attaque allemande nous sommes prêts, et qu'il n'y a pas lieu d'avoir la moindre inquiétude.

Confiance et patience. Ces deux mots résument toute la lettre du commandant en chef des armées alliées.

Dans le haut commandement

Ainsi que nous l'annonçait une dépêche de *Paris-Télégrammes* que nous avons reçue trop tard pour être publiée, M. le général de division Guillaumat (Marie-Louis-Adolphe) a été nommé gouverneur militaire de Paris et commandant des armées de Paris, en remplacement de M. le général de division Dubail, de la section de réserve, appelé à un autre emploi.

Le général Dubail est nommé grand chancelier de la Légion d'honneur, en remplacement du général Florentin.

Sur le front italien

(Officiel). — L'ennemi a tenté de forcer nos défenses du Passo del Tonale, lançant l'infanterie à l'attaque des positions de Cime Cady et du versant de Monticello, immédiatement au nord et au sud de la grande route. Grâce à la ferme résistance de nos troupes, l'assaut s'est brisé contre nos lignes avancées.

Ensuite, les contre-attaques de notre infanterie et les concentrations de feux meurtriers de notre artillerie ont arrêté l'adversaire et l'ont définitivement rejeté.

L'attaque a été de nouveau tentée entre 21 heures et 23 heures au nord de la route, mais elle a été promptement enrayée par nos tirs de barrage.

Les pertes ennemies, principalement celles subies par les renforts de l'arrière ont été graves. Cent trente prisonniers de quatre régiments différents et plusieurs mitrailleuses sont restés entre nos mains.

Un avion ennemi a été abattu.

Les poursuites contre Turmel

La commission chargée de l'examen de la demande en autorisation de poursuites contre M. Turmel pour intelligences avec l'ennemi a entendu M. André Hesse, rapporteur, et a approuvé les conclusions de son rapport tendant à la levée de l'immunité parlementaire pour cette nouvelle inculpation.

SÉNAT

Séance du 14 juin 1918

Le Sénat reprend la discussion de la loi des finances à l'article 10. M. Klotz permet d'améliorer le sort des fonctionnaires de l'enregistrement. Les articles 11 à 32 sont adoptés.

Un amendement en faveur des associations libres est repoussé par 187 voix contre 44. Les articles 32 à 38 sont adoptés.

L'ensemble du budget est adopté par 233 voix.

Chronique locale

SANS PITIÉ

Malgré les condamnations impitoyables que prononcent les conseils de guerre contre les individus des deux sexes qui se font les auxiliaires des Boches, la clique d'espions existe toujours.

Il est rare que quotidiennement, la police n'arrête pas quelques-uns de ces misérables et hier encore, le conseil de guerre de Grenoble a condamné à la peine de mort une servante d'hôtel qui avait fourni des renseignements sur des raids aériens et les points de chute des obus sur Paris.

L'exemple est terrible, mais il est nécessaire : les coupables savent à quoi ils s'exposent quand ils acceptent de servir d'agents de renseignements aux ennemis, et les traquer à tout instant est un devoir impérieux.

Paris-Télégrammes raconte sous toutes réserves l'arrestation de deux individus qui portaient un panier contenant un couple de pigeons voyageurs et sous l'aile desquels une étroite bande de papier portait les indications de points de chute des obus sur Paris.

Ce fait est peut-être exagéré, car il faut supposer que ces deux pigeons avaient été apportés de l'étranger : dans tous les cas, il n'est pas invraisemblable, car on connaît l'audace et l'ingéniosité des espions pour gagner l'argent boche.

Et c'est pourquoi, il est de la plus élémentaire prudence de se taire, de ne pas soulever de débat quelconque sur la situation de nos armées, sur les plans des chefs. Des espions sont toujours à l'affût et peuvent se trouver partout même dans les milieux où il semblerait qu'il ne dût y avoir que de braves gens, de bons Français.

Les Conseils de guerre jugent bien quand ils frappent impitoyablement tous les misérables qui se livrent aux opérations louches, criminelles de l'espionnage. Malheureusement, il est certain que de ces misérables, il y en a encore trop.

Médaille militaire

La médaille militaire et la croix de guerre avec palme ont été attribuées aux soldats dont les noms suivent :

Landry Pierre, soldat de 1^{re} classe (réserve) à la 22^e compagnie du 207^e rég. d'infanterie : brave soldat. A été grièvement blessé, le 4 août 1916, à Fleury, au cours d'une contre-attaque ennemie. Enucléation de l'œil gauche.

Paron Laurent, soldat de 1^{re} classe (réserve), à la 10^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a toujours fait preuve au feu de beaucoup de courage et d'abnégation. A été grièvement blessé, le 30 avril 1917, en s'élançant à l'attaque des positions ennemies.

Blessé à l'ennemi

Notre jeune compatriote Roger Dauban de la classe 17, téléphoniste au 299^e d'infanterie, a été blessé à l'ennemi, le 30 mai. Il a eu la cuisse droite traversée par un éclat d'obus. Il est en traitement à l'hôpital de Clermont-Ferrand.

Roger Dauban était, avant son départ au front, télégraphiste à la Poste de Cahors et est le fils du receveur bien connu de la maison Roux.

Nous adressons au jeune et brave blessé, dont l'état est aussi satisfaisant que possible, nos vœux de prompt rétablissement.

Nos Normaliens au feu

Nous sommes heureux de publier le texte de la belle citation à l'ordre de l'armée, que vient d'obtenir M. Delrieu, ancien élève-maître à l'école normale de Cahors :

« Au cours du combat du 30 et du 31 mai, a, par sa vaillance, son habileté et son exemple, galvanisé sa troupe et repoussé des attaques répétées fauchant les colonnes ennemies à bout portant.

« Plusieurs fois menacé d'encerclement, a déjoué la manœuvre ennemie, repris le contact à chaque arrêt exaltant ses hommes et provoquant leur admiration. »

Nous devons ajouter que l'aspirant Delrieu a reçu des mains du général commandant son corps d'armée, dans un village « copieusement marmité », la médaille militaire et la croix de guerre avec palme, et qu'il a été promu officier sur le champ de bataille.

Nos plus chaleureuses félicitations au vaillant officier.

Citation à l'ordre du jour

Notre jeune compatriote Jacques Landrevie, soldat de 2^e classe C. H. R. au 88^e d'infanterie, fils du négociant bien connu du Boulevard Gambetta, a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Au front depuis mai 1915, a toujours fait preuve du plus grand courage, s'est particulièrement distingué pendant les journées des 24 et 26 avril, dans le ravitaillement en munitions des unités de 1^{re} ligne, sous un violent bombardement. »

Nos félicitations à ce vaillant cadurcien.

Mutations

M. Quintal, chef de bataillon au 7^e passe au 41^e d'infanterie.

MM. Mazabrey, capitaine au 138^e, Tahot, capitaine au 28^e, Girard, capitaine au 36^e, Vigouroux, lieutenant au 47^e, Hargous, lieutenant au 36^e passent au 7^e d'infanterie.

Promotion

Notre compatriote Paul Verdier, originaire de Saint-Martin-Labouval, ancien élève de l'école de St-Cyr est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 19^e d'infanterie.

Armée

M. le commandant Abel Lavelle, officier de la Légion d'honneur, ancien lieutenant au 7^e d'infanterie, gendre de M. Pons, ancien maire de Labastide-du-Vert, est nommé commandant-major du dépôt du 144^e d'infanterie à Bordeaux.

Mairie de Cahors

JOURS SANS VIANDE

La fourniture de la viande pour les malades sera assurée les 19, 20 et 21 juin, par la boucherie de Mme Delgal, rue Nationale.

Ecole de Filles rue Fénelon

Au dernier moment et par suite d'un événement malheureux, Mme la Directrice de l'Ecole Normale d'Institutes informe le Personnel de l'Ecole rue Fénelon que la « Chorale » ne pourra se faire entendre à la fête de dimanche.

Cette fête patriotique, présidée par M. le Préfet du Lot, aura toujours lieu à 4 h. 30 dans la Cour de l'Ecole.

La Directrice et le Personnel feront tous leurs efforts pour donner, quand même, toute satisfaction aux personnes qui voudront bien les honorer de leur présence.

Les maraudeurs

Plusieurs propriétaires se plaignent toujours des maraudeurs.

Non seulement ceux-ci raffent les fruits et les légumes, mais encore commettent de gros dégâts dans les jardins et dans les champs.

Ainsi, dans un terrain situé sur la route de Lacapelle, des pieds de pommes de terre ont été arrachés et dans des jardins, des branches entières d'arbres fruitiers ont été arrachées.

Il faut espérer que'une surveillance permanente de pincer quelques-uns de ces néfastes maraudeurs.

La hausse du lait

Un jugement rendu par le Tribunal correctionnel de Vitry-le-François, condamne une fromagère de Plichancourt à 8.000 fr. d'amende, pour hausse illicite du prix du lait.

La Cour d'Appel de Paris, près de laquelle la dite fromagère a interjeté appel, vient de confirmer purement et simplement la condamnation prononcée par le Tribunal de Vitry.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 8 au 15 juin 1918

Naissances

Ceret Jacques-Georges, rue G. Larroumet, 91^e Blanc Aiphonse-Camille-François, avenue de l'Abattoir.

Garrabos Jeanne-Adeline-Francine, à Cabesut.

Delmas Alain-Marcel-Augustin-Marie, quai de Regourd, n^o 18.

Publication de Mariage

Blanc Juste dit Justin, aiguiseur et Falguière Marie, s. p.

Décès

Récès Lucie-Thérèse, épouse Valet, 68 ans, Hospice.

Prétra Louis, journalier, 68 ans, Hospice. Pechbert Marie, veuve Rossignol, cuisinière, 53 ans, Hospice.

Prévost Emile-Eugène, menuisier (réfugié), 56 ans, caserne Canrobert.

Poutensan Pierre, casernier du génie, 56 ans, Hospice.

Lefebvre Paule-Andrée, élève-maitresse, 18 ans, Hospice.

HERNIES



JE SUIS GUÉRI. — C'est l'affirmation de toutes les personnes atteintes de hernies, après avoir porté le nouvel appareil sans ressort de M. J. GLASER, le réputé spécialiste de Paris, 63, Bd Sébastopol.

Ce nouvel appareil, grâce à de longues études et de nouveaux perfectionnements, assure séance tenante la contention parfaite des hernies les plus difficiles, les réduit et les fait disparaître.

Désireux de donner aux malades une preuve immédiate de ce résultat, garanti d'ailleurs par écrit, Monsieur GLASER invite toutes les personnes atteintes de hernies, efforts, descentes, à lui rendre visite dans les villes suivantes où il fera gratuitement l'essai de ses appareils.

Allez donc tous à :
Decazeville, 13 juin, hôtel de la Poste.
Gramat, 14, hôtel de Bordeaux.
Figeac, 15, hôtel des Voyageurs.
Cahors, 16, hôtel de l'Europe.
Villefranche-de-Rouergue, 22, hôtel du Grand Soleil.

Vayrac, 23, hôtel Delmon Germain.
Mauers, 27, hôtel du Commerce.
Brochure franco sur demande. Ceintures Ventrières pour déplacements de tous organes.

AVIS DE DÉCÈS

Madame Pierre POUTENSAN ; Made-moiselle POUTENSAN ; Madame, Monsieur GRIFFOUL, commis des contributions indirectes à Riom-ès-Montagne ; les familles MISPOULIÉ, ROUDIL, ROUQUIÉ et tous les autres parents ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Pierre POUTENSAN

casernier

leur époux, frère, beau-frère, oncle et cousin, décédé à Cahors le 14 juin 1918, à l'âge de 56 ans et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu dimanche 16 juin à 4 heures moins le quart.

L'assemblée à l'hôpital mixte.

Etude de M^e MALET

NOTAIRE A CAHORS

Rue François Caviolle, N^o 2

VENTE A L'AMIABLE

aux ENCHÈRES PUBLIQUES

Le dimanche 23 juin 1918

à 3 heures du soir

EN LA MAIRIE DE PRADINES

par

le Ministère de M^e MALET, notaire, de divers immeubles dépendant des successions de M. Guillaume DOUCE et M^{me} Marie AVEZOU, de Pradines.

Tous ces biens, situés commune de Pradines, comprennent notamment :

- 1^o Un corps d'immeubles, comprenant maison, granges, jardin, terre, vigne, bois et friche lieux dits « Les Trémouls, au camp de Garric et camp de Golle », cadastrés, section A n^{os} 842p, 842, 855, 856, 857, 858p, 859p, traversé par la route départementale, confrontant au nord V^e Claret, et au sud Constans Norbert.
- 2^o Une maison à Pradines, bâtie sur 1 are 42 centiares, section A n^{os} 592 et 594p, confrontant avec V^e Lamothe et route.
- 3^o Et diverses autres immeubles, en terre labourable, vignes, bois et friches plus amplement désignés aux affiches.

Entrée en jouissance :

Pour la maison aux Trémouls, de suite,

Pour la maison de Pradines, le 1^{er} janvier 1919,

Et pour le surplus, après la récolte.

Pour tous renseignements, s'adresser audit M^e Malet, notaire.

RHUMATISANTS VOULEZ-VOUS GUÉRIR ?
allez à PRECHACQ-les-BAINS (Landes). Pour Notice, écrire au DIRECTEUR.

Rêve de Pêcheur

Sensationnel. A tous du Poisson. Idéal, Mer, Eau douce 4 pèch. 1 fr. 95, Marchant 30, rue Baudin à Rueil (S.-et-O.)

REMERCIEMENTS

Madame veuve HENRY; les familles HENRY, CABESSUT et tous les autres parents remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie, ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister au Service funéraire célébré à la mémoire du

Lieutenant HENRY

mort au champ d'honneur.

AVIS DE DÉCÈS

Monsieur et Madame Lefebvre, de Port-à-Binson (Marne); Monsieur l'Inspecteur d'Académie; la Directrice, les Professeurs et les Elèves de l'Ecole Normale ont la douleur de vous faire part du décès de

Mademoiselle Paule-Andrée LEFEBVRE

élève-maitresse de l'Ecole Normale de Châlons-sur-Marne, transférée à l'Ecole Normale de Cahors, décédée à Cahors dans sa dix-neuvième année.

Les obsèques auront lieu le dimanche 16 juin, à 9 h. 30.

Réunion à l'hôpital.

NOS DEPECHES

COMMUNIQUÉ DU 14 JUIN (22 h.)

Journée calme

Paris, 14 juin, 23 h.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Lutte d'artillerie assez vive dans le bois de Hangard, au sud de l'Aisne et dans la région entre Villers-Cotterets et Château-Thierry.

Au matériel pris à l'ennemi le 11 juin, et déjà dénombré, il faut ajouter neuf canons, dont sept lourds, et quarante mitrailleuses.

Journée calme partout ailleurs.

Le 13 juin, nos équipages de chasse ont abattu cinq avions et deux ballons captifs allemands. Sept autres appareils ennemis ont été mis hors de combat.

Dans la nuit du 13 au 14, nos bombardiers ont jeté sur des établissements, gares et cantonnements de la zone ennemie, neuf tonnes de projectiles qui ont causé de grands dégâts.

Communiqué américain

Au nord-ouest de Château-Thierry, la journée fut marquée par des actions réciproques d'artillerie fort violentes, accompagnées de gaz.

Rien à signaler sur le reste de notre front.

Hier, nos aviateurs ont abattu deux appareils ennemis.

Communiqué anglais

Dans le secteur au nord de Bailleul, les patrouilles françaises ont fait quelques prisonniers au cours de la nuit.

Rien d'autre à signaler.

Les nuages bas et la mauvaise visibilité n'ont pas permis à nos appareils de voler dans la journée du 13. Ils ont cependant profité de quelques éclaircies pour exécuter de nombreuses patrouilles et reconnaissances, ainsi que pour régler le tir de l'artillerie.

— En outre, l'aviation anglaise a été comme de coutume, particulièrement active.

Paris, 11 h. 40.

Dans l'attente d'une nouvelle ruée

Depuis hier, le calme continue, sans doute pour peu de jours. Les Allemands doivent préparer une nouvelle attaque sur un autre front. *Mais tout autorise un optimisme absolu désormais.*

L'ennemi doit être déçu

De Londres : La presse anglaise croit que l'offensive reprendra sur Paris. Elle constate que ce quatrième échec de l'offensive allemande doit causer un inévitable désappointement sérieux à l'ennemi qui tentera, une fois encore, d'enfoncer les lignes françaises.

Vers l'égalité des troupes

Le correspondant du *Daily Express* dit que pour chaque soldat allemand qui tombe, arrive chez les Alliés un soldat américain.

Pénurie des vivres

De Rotterdam : L'armée allemande serait prochainement réduite au point de vue des vivres.

L'épuisement des réserves boches

Il est à noter que sur 250 prisonniers allemands, 20 0/0 sont âgés de 18 ans, 20 0/0 de moins de 20 ans, le reste a de 22 à 30 ans.

« Rien à signaler »

De Zurich : Le communiqué allemand de ce matin se borne à dire : *Rien à signaler!*

Un raid audacieux

De Londres : Un aviateur anglais tentera, prochainement, de voler de Londres à Sydney par Marseille, Rome, la Grèce, la Palestine, Bagdad et l'archipel Malais.

A Vienne

De Genève : La presse hongroise désapprouve la nomination de von Gayer, préfet de police de Vienne, comme ministre de l'intérieur. Elle dit qu'il sera un dictateur.

Bombardement de Cattaro

De Rome : Des avions anglais ont jeté 1.100 bombes sur la place forte de Cattaro.

Paris, 13 h. 22.

M. Wilson veut la victoire

M. Wilson, répondant à M. Poincaré, dit sa satisfaction de voir les américains coopérer déjà plus activement avec les forces alliées. M. Wilson est convaincu que la paix est seulement possible par la victoire. Il enverra, constamment, les hommes et le matériel nécessaires afin de supprimer l'inégalité temporaire des forces en présence.

L'audace allemande

De Moscou : L'Allemagne a fait savoir à la Russie que le retour des navires russes à Sébastopol était la condition principale des accords et de la cessation des opérations militaires.

Le commissaire du peuple aux Affaires étrangères a ordonné aux navires de rentrer, afin que la flotte soit tout entière à Sébastopol le 19 courant.

La félonie des Boches

De Stockholm : Le gouvernement Russe se plaint à Berlin des nouvelles attaques allemandes, sur le front de la Waluyna. Il demande à l'ambassadeur russe d'insister vigoureusement afin de faire cesser cet état de choses.

Tous les Anglais contre les Boches

De Londres : Le congrès des Trade Unions siègera le 29 juin. Une motion sera présentée disant que le congrès se déclare en faveur du Labour Party. Le congrès condamnera ensuite la piraterie boche et fera voter une motion disant que la paix est impossible par négociations... à moins d'un changement de régime en Allemagne.

COMMUNIQUÉ DU 15 JUIN (15 h.)

Le parole est au canon

Pendant la nuit, assez grande activité des deux artilleries entre Montdidier et l'Oise, au sud de l'Aisne, ainsi qu'à l'ouest de Reims, vers Champlatt et Bligny.

Nos patrouilles opérant en Champagne ont ramené des prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

Communiqué anglais

Une heureuse opération locale a été exécutée la nuit dernière, par les bataillons anglais et écossais, au nord de Béthune. Plus de 60 prisonniers sont restés entre nos mains. Quelques prisonniers et trois mitrailleuses ont été capturés par nous dans la même nuit, à la suite de coups de main heureux.

Dans le secteur de Villers-Bretonneux, un coup de main tenté par l'ennemi, sur un de nos postes dans le bois d'Aveluy a été repoussé.

Un combat local s'est livré, pendant la nuit, dans le voisinage d'un de nos postes avancés de la forêt de Nippe.

Sur le front, calme assez général... en attendant la nouvelle ruée probable. Ce quatrième échec doit être pénible aux Boches d'autant qu'ils savent fort bien que leur puissance offensive décroît alors que celle des Alliés grandit sans cesse!...

Les Bolcheviks jouent un triste jeu. Les Allemands déclarant qu'ils n'arrêteront leur avance — que fait-on du traité de Brest-Litovsk? — que si la flotte Russe regagne le port de Sébastopol, les maximalistes s'empressent de leur donner satisfaction.

Sans être devins, nous pouvons prédire la suite : Les Boches s'empareront de la flotte et trouveront un autre prétexte pour poursuivre leur marche en avant en Russie. Les traîtres de Moscou toucheront, ainsi, plusieurs fois, trente deniers!...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUSSLANT